

Mais comme il faut une proie à l'impitoyable hiver, c'est la famille du pauvre qui lui est livrée. Il n'a, lui, pour se protéger contre son ennemi, ni les riches habits, ni les précieuses fourrures, ni les étincelants foyers ; les membres de ses petits enfants bleuis tremblotent dans leurs habits que perce le froid ; la bise souffle dans sa misérable habitation, et son être s'échauffe à peine devant le morceau de bois fumeux et noirci qui se consume en silence.

Oh ! que de douleurs muettes et solitaires voient ces jours terribles, que de larmes cachées, que de désespoirs, que de morts inconnues !..... Et pour le prisonnier, qu'elles sont longues les nuits d'hiver !..... Souvent je jette les yeux sur les murs nus et blancs de notre pauvre hôpital (par une faveur du préfet, je couche à l'hôpital depuis quelques mois), quand, dis-je, je jette les yeux sur ces murs blancs et nus et que je les vois rayés de vacillantes ombres, je me souviens de Casimir Delavigne, dont "le cadran sans heures mesure aux damnés des ténèbres sans fin."

Cette image est magnifique. Il semble qu'avant de l'écrire, le grand poète s'était fait ouvrir les portes d'une prison pour y prendre la mesure d'une nuit d'hiver.

Le 3.—On dit, mais on le dit bien bas, qu'un grand nombre de détenus doivent partir cette nuit pour Kingston. Le garde en devoir cette nuit à l'hôpital, vient d'arriver (8 h. du soir). Nous lui demandons si cette rumeur est fondée, il nous répond qu'il n'en sait rien.

Cette réponse d'un officier n'a rien qui doive surprendre : tout se sait ici, le détenu d'abord, l'officier ensuite. Si c'est une nécessité chez celui-là de raconter tout ce qu'il sait, c'est également un besoin chez celui-ci de tout dire pour savoir tout. De sorte que celui qui voudra y mettre un peu d'habileté et de bonne volonté, *saura tout ce qu'il voudra*. Quels sont généralement les premiers et les mieux informés ? Les détenus, cela est peu croyable, et cependant cela est vrai.

*Minuit*.—Des pas précipités, des grincements de clefs dans les serrures, la cloche de la grande porte d'entrée qui sonne à chaque instant ; ces sons, ces bruits, à pareille heure, annoncent que quelque chose d'étrange, d'insusité va avoir lieu.

La porte de l'hôpital vient de s'ouvrir..... un employé supérieur entre, et d'un air mystérieux ordonne à notre garde de le suivre..... A tout ce va-et-vient, succède bientôt un silence de mort..... Que signifient ces petits coups secs, rapides, du fer contre le fer ?  
 .. Ah ! je comprends, c'est l'opération du *ferrement* qui commence..... Les mêmes petits bruits métalliques viennent de cesser..... ils recommencent..... c'est le tour d'un second patient .....